

Elaboration collective du film

PETIT THÉÂTRE EN FAMILLE

Transcription de Nina Dupré Reportage de Marjorie Charles

Le titre de cet article est emprunté à l'ouvrage de Serge Hefez, *Quand la famille s'emmêle*. Dans cette tranche de vie familiale que nous propose Cédric Klapisch, chaque membre, absent ou présent, joue son rôle, se prend les pieds dans le tapis, trébuche, oublie puis récupère son dialogue intérieur. A mes yeux, le motocycliste de la fin du film, qui repart avec sa dulcinée accrochée à sa taille, symbolise un tant soit peu le lien recréé au sein de la famille du *Père Tranquille*...

Quand le système familial se grippe

Cette famille qui se réunit un vendredi soir pour fêter un anniversaire – celui de la belle fille, de la belle-sœur, de la femme, selon la place de chacun des membres – pourrait représenter un train d'engrenages dans lequel chaque roue dentée se bloque, se braque ou s'emballa au rythme des interactions des uns avec les autres. On se sent dans ce film, remarque une participante, "comme le chien, un peu paralysé", car "chaque fois que quelqu'un disait quelque chose, il allait se griller sur le grille-mouches". Cet état sclérosé de la famille nous montre à quel point cette famille est actuelle, ancrée dans son époque où la famille traditionnelle monte au panthéon de la famille idéale : "Les flashbacks de l'enfance avec cette famille idéale... Est-ce qu'ils l'ont imaginée ou est-ce qu'ils l'ont vraiment vécue ?" Dans une famille, chacun occupe un rôle entrant en résonance avec un autre rôle (S. Hefez). Il se trouve ainsi porteur d'un schéma qui devient immuable et qui participe à ce que "la machine-famille" se grippe : pour un participant, "cette femme a un premier enfant raté parce qu'il est tout son père" et "Henri incarne le négatif de son père". Une participante rappelle que "la grand-mère dit d'office qu'Henri va être un enfant difficile alors qu'il n'a que deux jours". Au *Père Tranquille*, c'est l'arbre généalogique qui représente l'idée de la famille. Henri incarne une sorte de métonymie de cette idée, ou de cet arbre.

Cette famille qui nous semble si proche, qui nous fait passer "du rire aux larmes", se définit par son histoire et ses processus de transmission. Henri est l'héritier du bar, il n'en change pas le nom que son père, premier propriétaire, avait choisi. Mais cette famille est aussi un polaroid. C'est la famille en tant que groupe qui est présente ce vendredi soir, mais sous forme d'un cliché où chaque membre arrive avec ses soucis, ses rancœurs, ses problèmes du quotidien. Même les muets et les absents ont leur place sur cette photo de famille : Arlette, le père, la grand-mère, le chien.

De l'incestualité familiale

Dans les rapports entre la mère et son fils cadet Philippe ou entre le frère et la sœur, Philippe et Betty, l'incestuel n'est jamais très loin : "cette femme a un deuxième enfant avec lequel elle forme un couple". Dans le film, l'incestuel est à mettre du côté de la mère et une participante évoque "une chaîne de femmes vampires qui se reproduisent par parthénogenèse" dans un mouvement transgénérationnel. Philippe n'est autre que l'objet incestuel de la mère, son idole à tout faire (P.-C. Racamier). "Le Phi-Phi de Maman" incarne un idéal absolu et il ne manque pas d'être paré de tous les pouvoirs. Mais il n'est qu'un objet partiel, un objet fétiche peu enviable, malgré son passage au journal télévisé le soir même : "Je me pose la question du membre préféré dans une famille. Je me dis que c'est peut-être

la place la moins enviable”, dit un participant. Nous voyons donc dans ce film une mère incestuelle qui utilise ses enfants comme une arme haineuse vis-à-vis du père, grand absent de ce dîner familial. Nous discernons également la docilité factice d’Henri, l’insécurité “incroyable” du fils Philippe, le dégoût hautain de Betty, cette fille cadette qui reproche à sa mère “sa violence, sa grossièreté et son manque de respect de l’homme”. Ces trois enfants devenus adultes semblent patauger sur les rivages de l’antœdipe, face à une mère trop présente pour qu’il puisse se conclure : “Il m’apparaît aussi l’absence totale d’œdipe. Pour moi, le chien c’est le père, le castré, la carpette”, dit une participante.

Vers la sortie de l’entropie familiale

Cette famille, que l’on peut observer comme un système grippé et isolé, donne à voir les spécificités d’un système entropique. Plus l’entropie du système est élevée, moins ses éléments sont ordonnés, liés entre eux, capables de produire des interactions, et plus grande est la part de l’énergie inutilisable pour l’obtention d’un travail psychique familial. L’énergie est libérée de façon incohérente, à l’image de la femme de Philippe, Yolande qui a toujours froid dans le film, elle encaisse toute la froideur de la famille. Son “Si je te suis, qui je suis”, fait apparaître toute l’ampleur du chaos familial. C’est parce que la famille forme un système vivant qu’au fil de son histoire et des dialogues entre membres, elle va pouvoir se remettre en mouvement pour aller vers la transformation. “Attention, quand on regarde une famille, dès qu’on pose une interprétation, on cesse de la voir comme un système vivant. Ce qui est intéressant c’est de la regarder dans son humanité, comme porteuse d’une vie qui lui est particulière” remarque Hervé Etienne. Chaque individu développe une personnalité d’interaction (S. Hefez) qui se déploie au contact des autres. “Chacun détient une vérité sur lui-même mais aussi une vérité sur l’autre. Dans une famille on parle toujours à l’autre de sa vérité” dit Florence Maréchal. Ce sont des interactions en chaîne qui vont mettre la famille en mouvement, la faire bouger, évoluer. C’est grâce au personnage de Denis que chacun des enfants, la belle fille Yolande, mais aussi la mère, vont pouvoir restaurer le lien à l’autre, récupérer leur envie, leurs blessures. Denis, dans son attitude bienveillante à la fois envers Henri et Yolande, comme dans sa fonction de tiers vis-à-vis de Betty et sa famille, se rapproche de la figure du thérapeute familial. Un participant ressent que “la solution qu’apporte Denis, c’est l’amour”. Un autre voit “Denis comme un thérapeute. Impliqué dans le lien mais pas à fond, très respectueux des défenses que les personnes mobilisent”. Enfin, “Denis représente un peu le cadre”. Denis, Yolande mais aussi Arlette, la grande absente de la soirée, participent au renforcement de cette possibilité thérapeutique que la famille va pouvoir développer. Chacune de ses “pièces rapportées” ou de ses “valeurs ajoutées” (expression de Catherine Marjollet dans sa communication) est au-delà de l’accusation réciproque qui fige la famille dans la souffrance. Car la famille du *Père Tranquille* n’est pas une mauvaise famille, ni une famille pathogène. C’est une famille ordinaire qui va entrer dans la coopération pour relancer la machine-famille. Ainsi, chaque membre va pouvoir peu à peu sortir de la fusion dangereuse.

Du père archétypal à la paternalité contemporaine

Dans le film, le père est absent. Il est toutefois représenté par le bar qu’il a nommé *Le Père Tranquille*. Il apparaît dans les flashbacks, jouant avec les enfants, mais aussi, violent avec l’un d’eux. Il est très critiqué par la mère. Henri, en héritant du bar, a conservé son nom, mais aussi sa décoration, son organisation. Il semble renoncer à son rêve de le transformer en pub. Ce père absent se situait-il dans le prolongement du souverain de droit divin, considérant sa femme et ses enfants comme des sujets, cette figure que Voltaire appelait l’Autocrate ? Nous ne le saurons jamais. Mais Cédric Klapisch adopte un angle très particulier et apporte un nouvel éclairage sur la figure paternelle. Une participante trouve que “C’est lui qui joue le père”. Une autre a l’impression “qu’il porte beaucoup de sympathie à ses

personnages". Cédric Klapisch propose une vision, un regard sur la fonction paternelle contemporaine, sur la paternalité nourricière et réparatrice, mais aussi séparatrice, qui va concourir à la défusion de chacun des membres de la famille, à l'image d'Henri qui court sous la fenêtre d'Arlette et lui promet de changer, d'une voix que peu à peu il adoucit. En somme, un passage du père autocrate au père contemporain...